

La dernière semaine de juin a vu le décès inattendu d'une amie très chère de Pilkhana qui était

UNE TRAVAILLEUSE SOCIALE INDIENNE EXCEPTIONNELLE : ALICE JOHN.

Alice, enfant du slum de Pilkhana, avait 14 ans quand elle est arrivée à Seva Sangh Samiti vers 1967. Orpheline de père, ses qualités la firent vite désigner comme responsable du premier foyer des grandes filles de Pilkhana, et peu après comme dirigeante d'un petit centre pour enfants mal/sous-nourris. Elle en était encore la cheville ouvrière lors de son décès prématuré en fin juin 2011 ! **44 ans de dévouement sans compter et de tendresse continue** pour ses petits enfants qui, de 25 dans les débuts, passèrent à 75, car une crèche pour ceux qui avaient grandi fut ajoutée sur la terrasse du centre médical.

En général, lorsqu'on parle travailleurs sociaux dans le cadre de développement, on s'imagine immédiatement un gars ou une fille qui se lance à corps perdu dans la bataille pour débiter de nouveaux projets, pour les maintenir tout en essayant de répondre aux vrais besoins qui se révèlent peu à peu, de passer d'un endroit à un autre, voire de zones variées à districts divers, empruntant force bus, trains, carrioles, chars à bœufs ou buffles, bateaux, et s'épuisant en de longues marches. Ceci est certainement vrai pour beaucoup, et on a parfois poussé l'image jusqu'à la caricature, allant jusqu'à exiger des héros candidats à la noyade subite, prêts à la bagarre avec des indigènes hostiles ou des élus pourris. Cela arrive, certes, mais ce n'est souvent que l'exception.

Pour Alice rien de tout cela. **Son héroïsme fut justement sa stabilité.** Quand elle démarra un petit projet pour pallier à la malnutrition permanente des enfants du slum, elle y mit son cœur tout entier et forma des jeunes filles qui pourraient l'aider efficacement, tout en améliorant les soins au fil des ans...Elle y resta fidèle toute sa vie. Que voilà une vie !

Il faut imaginer le tableau : au deuxième étage d'un centre médical exigü fondé il y a plus de 40 ans, une grande pièce avec des rangées de petits lits à barreaux pour une vingtaine de gosses. Et notre Alice, belle, grande, forte et éternellement souriante, avec en général un bambin à moitié déshabillé dans un bras, courant d'un cri à l'autre, d'un hurlement à un autre ou d'un appel d'une ou deux de ses aides pour donner les conseils nécessaires. Pipi-caca ne posent guère de problèmes, sauf hygiéniques, mais quand il s'agit de vomissements, d'étouffements, de difficultés respiratoires, de bagarres de deux poupons contigus, de rages d'assistantes, ou de rixes entre deux femmes pas encore acclimatées à ce climat fermé de clinique pédiatrique, il faut un rare humour pour garder son sourire, une bonne dose de fermeté pour ne pas éclater, et un trop-plein de bonté pour maintenir le nouvel arrivé pleurnicheur sous un bras tout en tentant de tâter de l'autre bras les couches d'un autre geignard pour savoir de quoi il en retourne. Et le pire c'est encore quand le nourrisson de moins de deux kilos réclame le lait qu'il faut lui donner immédiatement sous peine de le voir devenir écarlate et de contribuer à une crise cardiaque fréquente chez ces enfants, naissant souvent avec des maladies cardiaques congénitales. Essayons de visionner des bébés de un an pesant 3 kilos, de 4 ans en pesant cinq de six ans en ayant six ! Certains, plissés comme un vieux grand-père, peuvent à peine se tenir debout, d'autre se contentent de dodeliner de la tête sans trop comprendre ce qu'ils mangent, d'autres enfin essayent leurs premières dents avec agacement, car ils peuvent déjà avoir deux ans ! Quand les mamans les amènent au quatrième degré de malnutrition, il faut souvent les hospitaliser car ils n'ont pratiquement plus de chance de survivre, Par contre, au troisième degré, Alice en a sauvé des centaines, après un minimum de six mois, parfois plus d'un an, de soins constants. Et quand ces soins généraux sont donnés, il faut faire se lever ceux qui sont déjà sevrés, qui

peuvent l'être à un an comme à trois vu la sévérité de leur malnutrition, les asseoir en petit cercles, et les nourrir patiemment à la cuillère à tour de rôle, dans un éclaboussement général de crachotements, de hurlements, de toux, de vomis (souvent accompagnés de déjections) ou de pots renversés !

Que ceux ou celles d'entre vous qui ont eu un bébé (rarement deux à la fois quand-même) se rappellent le tableau et le multiplient par quinze ou vingt. Ne pas râler, se mettre en colère ou crier demande parfois une patience d'ange. Même quand ladite maman sait que dans quelques mois, le nourrisson deviendra plus sage ! Mais de savoir que demain, après-demain, dans six mois, dans six ans ou dans vingt ans ce sera le même poème renouvelé en permanence toute la journée, on avouera qu'il faut plus que du cran, mais une dose inusitée de dévouement, voire d'abnégation.

Je me rappelle avoir souvent eu l'occasion d'aller répondre à un appel d'Alice pour des cas particuliers. Me voilà arrivé au milieu de la scène décrite. Alice tente de m'expliquer quelque chose alors que les hurlements de peur ont décuplés à mon arrivée. Question diététique : « pas compliqué, donnez-lui un biberon à tant d'intervalles, puisqu'elle ne pèse que cinq kilos... » - « Oui, mais elle a déjà cinq ans ! » Effectivement, le problème est réel. Mais alors qu'on discute le cas, une assistante arrive affolée de la terrasse ou se trouvent trente ou quarante bambins sachant marcher mais dont les parents ne peuvent s'occuper durant la journée. Il y a eut ceci, puis cela, et encore cela, et il faut vite qu'Alice file y mettre un peu d'ordre. Elle se précipite parfois si rapidement qu'elle me laisse même un gosse dans les bras ! Elle n'y pense même pas, car c'est ce qu'elle fait à tour de bras et à longueur d'années.

Il ya parfois – une fois tous les 3-4 ans, un petit changement de routine : **tout le slum est subitement inondé par une averse de mousson**. Et quand il y a près de deux mètres d'eau, la foule afflue pour se réfugier au centre médical. Le personnel souvent doit partir s'occuper des leurs, coincés par les eaux. Alice, elle, n'a jamais quitté. Elle va y rester jour et nuit selon les besoins. Elle va même se bagarrer. Sa colère est alors terrible, car elle hait les passe-droits. Des familles montent directement dans son service et pose leurs grands enfants d'autorité dans les lits. Ce sont des gens connus, des voisins, des familles de travailleurs voire des ex-membres du Comité. « C'est mon droit. J'ai assez fait pour SSS » Alors Alice s'insurge : « Ces lits sont pour les bébés des sinistrés et pour personne d'autre. Descendez d'un étage ! » Elle est alors impitoyable. Mais quand le centre est plein à craquer, que 800 personnes l'occupent pendant plusieurs jours et qu'il faut trouver de quoi les nourrir, c'est encore Alice Didi-la grande sœur qui doit se dévouer. Son mari Régi, tout aussi perpétuellement vissé sur son siège administratif pour coordonner le tout, et Lucy Didi, inlassablement occupée à visiter les logements sous eau pour en sortir les vieux et les malades symbolisent à eux trois tout l'esprit de SSS. **Alice, Lucy, Régi et leurs teams formaient le roc sur lequel le Père Laborde put construire l'organisation grâce à l'ouverture et la largesse de cœur de quelques personnes plus qualifiées tel le cher Docteur S.K. Sen.**

Mais Alice, malgré son jeune âge et sa mort précoce, a battu le record de longévité dans un seul service. Sur ses 44 ans de dévouement inconditionnel, il n'y a rien à dire. Rien. Telle elle était à 14 ans, telle on la retrouvait à 58 ans : disponible, sourire aux lèvres, bras grands ouverts pour accueillir quiconque, cœur accessible à tous. Je puis même dire une chose assez extraordinaire. Jamais, non jamais durant ce presque demi-siècle de service, je n'ai entendu une seule fois une seule critique contre elle. Or il faut savoir que dans ces milieux où l'on se consacre au service des plus déshérités, pratiquement personne n'échappe aux mauvaises langues, aux insinuations, aux accusations, aux diffamations, aux calomnies. Pas plus moi que les

autres. Surtout moi, allais-je écrire ! Car plus on a de responsabilités, plus les jalousies se multiplient. Mère Teresa en a su quelque chose, de même que les fondateurs des différentes grandes ONG de développement en Europe (d'où leurs nombreuses scissions) Mais Alice, jamais ! C'est en soi assez extraordinaire pour être écrit et souligné.

Bien sûr, en dehors de ceux et celles qui ont connus les débuts de SSS, peu la connaissent et encore moins ont entendu parler d'elle. **Elle était d'ailleurs l'humilité personnifiée.**

Mais depuis quelques mois, sa santé qui avait toujours été forte s'est détériorée. On lui a diagnostiqué, après de longs et pénibles examens, une tumeur au foie, qui s'est transformée en cancer. Elle m'avait alors téléphoné pour me demander de la voir, sans m'en dire la cause. Malade moi-même (bien que plutôt imaginaire à côté d'elle !) je n'avais pu y aller. Et quand le pauvre Régi m'a téléphoné un samedi, j'étais toute la journée à l'hôpital, sans contact possible. Et quand il m'a appris cette triste nouvelle, il était effondré. J'ai filé le voir, mais trop tard pour l'enterrement. Et j'ai alors appris cette chose abominable, que jamais je ne pardonnerai aux médecins : personne ne leur avait expliqué qu'un cancer du foie ne peut être soigné médicalement en son dernier stade, et que maintenant plusieurs hôpitaux font des opérations réussies puisque de nombreux étrangers viennent s'y faire traiter. C'est ainsi qu'Alice a dit à son mari le soir : « Bonne nuit, mais je ne me sens pas très bien » ignorant tout à fait qu'elle pouvait mourir !

Quand il y est retourné le matin, elle était décédée. Jamais ni l'un ni l'autre n'avaient pensé à une maladie qui conduit à la mort ! Un comble. Un scandale en fait. Encore plus grand à mes yeux qu'Alice, étant catholique non seulement pratiquante mais pleine d'une foi ardente et d'une confiance totale en Dieu, aurait parfaitement pu faire face avec fortitude, sinon avec sérénité à sa destinée. Elle n'a donc pas pu voir un prêtre, ce qui, dans notre petit ghetto chrétien, est extrêmement mal vu. Heureusement, j'ai pu expliquer à Régi que cela n'avait aucune importance (je répète, aucune !) puisque Dieu regarde le cœur et non les rites, même utiles.

Alice étonnait et détonnait par sa foi radieuse. Elle priait pour chacun de ses bébés, et pour tout malheur dont elle entendait parler. Combien de fois n'ai-je pas discuté avec elle de la Tendre Compassion du Père d'Amour. Alice est morte dans la paix. La mort n'est terrible que dans l'absence d'amour. Sa vie fut Amour donné. « L'Amour c'est Dieu, et mourir c'est le retour de cette parcelle d'amour qui est moi, à la source générale et éternelle » disait Tolstoï. Qu'on y croit ou pas.

Alice est maintenant une fleur éternelle d'amour. Comme je remercie Dieu d'avoir placé tout au début de mon cheminement indien, de tels témoins, de tels saints. Car la sainteté c'est exactement ce qu'Alice a vécu : à la fois, inventer l'amour dans la fidélité quotidienne, et incarner (cela veut dire manifester) la présence de Dieu dans son lieu de vie vivant des valeurs dites 'évangéliques' (parce qu'elles viennent principalement de l'Évangile), et qui ne sont d'ailleurs pas réservées aux seuls chrétiens sous prétexte que c'est Christ qui les a développées. Car elles sont universelles, comme la tendresse d'Alice pour les bébés souffrants. Il y a là le même type d'héroïsme qu'une maman élevant avec sacrifice ses enfants tout en n'oubliant pas les autres. **Un saint est avant tout quelqu'un qui a fait de sa vie un miroir de la tendresse de Dieu.** Alice aurait été la première étonnée qu'on lui attribue cette épithète désuète de 'sainte'.

Ayant vécu moi-même toute ma vie avec des hindous, chrétiens, bouddhistes, musulmans ou même athées dont plusieurs pourraient être qualifiés de 'saints' au même titre qu'Alice, j'affirme avec force cette universalité d'amour.

Que de saints anonymes nous côtoyons chaque jour, croyant ou non-croyant ! Merci à Alice de nous l'avoir illustré par sa vie si simple et souriante.

Et merci à tous les amis et donateurs d'ASSS (Les Amis de Seva Sangh Samiti –Maison des Associations - Boite n° 43 - 22 Rue Deparcieux – 75014 Paris) d'avoir permis tout ce travail d'amour depuis 1966 sans interruption!

Me voici à nouveau en pleine forme et sans les dépressives prophéties de malheur que les médecins se plaisaient à émettre. Si j'exclus mes oreilles, j'ai 60 ans. Si je les inclus j'en ai 90. Pour résoudre le problème de mon âge, je ferme donc les yeux sur mes oreilles ! Bien sûr que je reste fatigué, Mais la correspondance, que je ne peux faire que le soir, m'épuise pas mal parce que je ne suis plus bon à rien après 21 heures, ce qui n'oblige personne à penser que je suis bon à plus avant. En juin, j'ai du répondre à 97 courriels. Même brièvement, ça prend du temps, surtout si c'est pour des rapports, des articles ou des questions difficiles à résoudre. Mais je suis parfois content de sortir des problèmes apparemment insurmontables du quotidien en allant vers vous !

Car dès que les gens ont su que j'allais mieux, la noria des malades 'spéciaux' a recommencé à tourner lentement, puis de plus en plus vite. Ces jours, il a fallu faire face à plusieurs attaques cérébrales, donc en général avec paraplégies partielles ou totales, des greffes de rein à considérer, des cancers un peu partout, souvent avec métastases. Il me faut donc recommander aux malades de ne pas suivre les conseils des toubibs et de 'mourir chez vous'. A quoi bon de coûteuses radiations à trois ou quatre heures de route chaque fois lorsqu'on sait que la fin est proche ? Ce matin, un rare cancer du pénis avec ablation. Le brave homme de 28 ans pleure encore de douleur après 15 jours. Que peuvent faire sa femme et ses deux enfants ? Je soupçonne des métastases, mais rien n'est écrit et il est convoqué à nouveau dans un centre spécialisé. On va le prendre en charge après enquête. On arrange une voiture et un de nos gars, Nithay, amputé d'un bras (cf. photo), va l'accompagner, car il connaît tous les trucs et sait parler aux médecins. Il y a aussi eu deux fractures multiples ouvertes de jeunes. C'est le désespoir dans la famille qui comptait sur eux pour gagner leur vie. Et puis il y a les nombreuses thalassémies, avec changement du sang une fois par mois, toute une journée à l'hôpital. Pour certains, nous obtenons des cartes gratuites. Pour d'autres, impossible. Et les sachets de sang sont horriblement chers. Même quand on donne les 'cartes de sang' obtenus lors des camps. Et aussi un cas extrême de psoriasis ulcéré. Sur tout le corps. Pire que lèpre. Affreux à voir et encore plus à supporter. On essaye des médecines parallèles.

Nous avons du faire face aussi à un fou furieux enchaîné sur une camionnette. Sa sœur de 18 ans s'en occupe car leur maman est cachexique. Il y a danger pour elle, bien entendu. Mais nous ne pouvons rien faire ici car il relève d'une hospitalisation. Nithay est envoyé pour l'arranger et essayer d'obtenir un lit gratuit Mais c'est au Nord de la métropole, à six heures d'ici ! Des grands cardiaques doivent faire face à des opérations incroyablement coûteuses. Il me faut écrire au Député local de l'Assemblée du Bengale, puis de l'Assemblée de Delhi. A eux deux, ils peuvent obtenir 60 % de rabais. Mais le reste ? Alors on se démène et on cherche. On arrive rarement à réunir la somme pour les adultes. J'essaye de raisonner les 'vieux', mais c'est difficile car chacun croit que maintenant que la médecine peut tout, il peut l'obtenir, alors qu'avant on se faisait une raison. C'est plus facile (?) pour les bébés avec des affections congénitales cardiaques (comme les fréquentes

Tétralogies de Fallot) On y arrive parfois. Et ils sont sauvés. Ceux qui n'ont pas de chance de s'en sortir, il faut convaincre les familles, car les médecins opèrent même quand toutes les chances sont perdues.

L'autre jour, une jeune maman, sœur de notre cuisinière intouchable, a eu des jumeaux de huit cents et neuf cents grammes. Pratiquement aucune chance de s'en sortir. Cependant, sur l'insistance de la clinique privée, ils ont été mis en couveuse artificielle. A des prix prohibitifs. Le premier est mort après huit jours, le second tient encore avec un kilo quatre cents, mais ne respire presque plus. Ils ont vendus leur mini-terrain, fait d'énormes dettes, et continuent à payer chaque jour le double du salaire mensuel du mari. Un total de 78.000 roupies, 1200 € au moins ! Autrefois, on aurait attendu. Aujourd'hui, on court d'un hôpital à l'autre. Parfois quatre ou cinq. On espère. On fait confiance. Et les requins médicaux font leurs choux gras sur le dos des pauvres, car les riches sont gagnants. Je fais partie de ces derniers quand je suis hospitalisé dans des services de pointe. Surtout quand on me fait tout gratuit. J'ai fait promettre à mes amis de me retirer de l'hôpital dès que tout espoir aura disparu. Mais ils refusent cette proposition. J'ai bien peur qu'ils ne choisissent l'acharnement thérapeutique ! Alors qu'il est si simple et si beau de mourir là où on vit ! Et puis, «**Rien de telle que l'espérance d'une renaissance, quand le cadeau final est l'immortalité** » m'écrit de Suisse mon jeune frère. Comme il a compris en profondeur le sens de la vie !

Gopa a eu à faire aussi à un curieux cas qui va d'ailleurs nous mettre dans un certain embarras. Une de ses cousines de 18 ans a quitté la famille pour se marier avec un homme de 42 ans. Bien qu'ils soient de la même caste, la famille l'a répudiée, de même que celle du garçon. Elle est maintenant enceinte de huit mois. Personne pour s'occuper d'elle alors même que sa grossesse se présente fort mal. Une amie de village avisenotre secrétaire. Qui s'y précipite, malgré l'opposition formelle de sa tante : « Si tu y vas, c'est un coup de poignard dans mon dos, car elle est morte pour moi...donc pour toute la famille » Gopa passe outre. Pleurs de joie de la jeune fugueuse et de son ami. Comme ils n'ont personne et bien que ce soit de leur faute (amour, faute ? A voir de plus près !) il nous faudra intervenir. Et baisser la tête sous les critiques. Pauvre petiot ! Comme j'aimerais l'aider à lui faire retrouver l'insouciance de sa préadolescence !

Nous avons admis une fillette de 13-14 ans, Shondha-Aube lumineuse. (voir photo) Ses parents sont morts brutalement il y a quelques années. Elle a eu alors tendance à la dépression, encore qu'elle aimât de tout son cœur sa grand-mère. Qui mourut il y a trois mois. Comme il n'y avait personne d'autre dans la famille, le choc fut si grand qu'elle dut arrêter l'école et qu'elle tomba dans une torpeur proche de la neurasthénie. Tout sauf lumineuse, quelle est devenue. Ses proches (bien lointain pourtant) nous demandèrent de la prendre car personne ne pouvait s'occuper d'une grande fille. Au début, elle refusait avec véhémence de me saluer. En général, preuve qu'elle a dû souffrir de la part d'un homme. Mais on ne peut être sûr de rien. Maintenant, elle accourt, mais garde sa physionomie de sphinx abattu...Depuis quinze jours, elle a des semblants de sourires qui lui permettent parfois de s'animer. Mais guère de parler. On espère qu'en deux mois, elle pourra retrouver goût à la vie. Mais à cet âge, les chocs émotionnels laissent des traces durant toute l'existence.

Nous sommes allés un dimanche visiter le centre d'ex-prostituées de Kamruddin. Car il a décidé de nous les donner, et d'ouvrir ailleurs **un foyer pour hommes malades mentaux**, ce qui n'existe pas dans la région. C'était un très beau bâtiment en dur entourant une cour carrée pour les incurables, construite en pleine campagne. Malheureusement, des dizaines d'immenses usines sont venues s'y installer. Un bruit infernal et en plus, les martèlements des machines-outils ont causés de grands dégâts aux sols et aux parois, en béton pourtant. Les toits ont ainsi tendance à s'effondrer. Les filles et femmes, que je n'avais pas rencontrées depuis

plusieurs années, nous firent la fête et se déclarèrent heureuses de venir à ICOD avec leurs trois responsables (un gain direct pour nous qui n'en n'avons pas assez !) Mais il y a quelques 'hic'. Tout d'abord, certaines de ces toutes jeunes femmes sont fortement malades mentales, et d'autres ont des enfants. Pas de problèmes réels, mais il faudra bien les séparer un jour pour l'école. Ce qui sera très difficile, car ces mamans sont fort possessives. Ensuite, il m'a semblé que plusieurs d'entre elles ont le SIDA, vu leur effrayante maigreur. Elles sont bienvenues également à ICOD, mais il va falloir les isoler un certain temps et les suivre sérieusement médicalement. Mais avant, les détecter. Un de nos amis va venir d'Andhra Pradesh pour faire bénévolement des tests à résultats immédiats. Enfin, nous sommes presque pleins avec 192 pensionnaires. Où les mettre ? Nous avons décidé d'en prendre cinq avant le 15 août, fête de l'Indépendance, et encore cinq avant les Poujas d'octobre. Nous devons alors bâtir un nouveau bungalow après la mousson pour les 25 autres. Il reste le problème encore irrésolu des fonds nécessaires. Nos donateurs réguliers, face aux problèmes de l'Euro, nous ont demandé de couper les budgets. Et voici que nous avons maintenant devant nous une urgence : aucune de ces femmes et jeunes filles n'a de parenté. Nous nous devons de les prendre. Mais comment les nourrir ? La Suisse a une excellente maxime inscrite sur ses pièces de monnaie : « Deus providebit - Dieu y pourvoira ». Outre qu'en Suisse Dieu à tendance à être une banque, l'expérience prouve la justesse du dicton, mais aussi le retard que Dieu met souvent à ouvrir sa propre banque ! Entre temps, c'est à nous de chercher, de se débattre et casquer. On s'en sortira, certes, même si on ne voit pas comment pour l'instant, bien qu'une solution possible se profile à l'horizon...

La description du mariage dans la chronique de juin a fait se lever quelques sourcils : « Quoi, tu acceptes qu'une famille se mette en dette pour la vie seulement pour organiser le plus beau mariage possible ? » Je regrette effectivement d'avoir omis les explications nécessaires, car je les avais souvent soulignées, mais dans le lointain passé. Il est tout à-fait exact, et tout-à-fait regrettable, que de nombreuses familles pauvres s'endettent à vie simplement pour assurer un modeste mariage. Quand on gagne 500 roupies par mois (moins de 10 €) la moindre dépense est dette, et il y a le minimum indispensable à assurer, telles les bagues des deux mariés ou les boucles d'oreilles en or qui suffit à faire un emprunt presque impossible à rembourser, car 12.000 roupies, c'est le Pérou. Alors, selon la coutume, les voisins en payent une partie...et nous le reste.

Dans le mariage décrit en juin cependant, il s'agit de Brahmanes. La maman ne gagne à ICOD que 4000 roupies par mois (soit moins de 60 €), le père est malade mental, deux filles finissent leurs études, deux garçons ont été adoptés (dont l'un, Rajou, est mort l'an dernier). La maman est donc incapable d'assumer un mariage. Mais elle appartient à une double « Joint family » (famille dite 'unie' où tous les membres s'épaulent dans les besoin) C'est ainsi que, et je pense l'avoir signalé, les frères aînés du père, extrêmement riches, mais qui ne bougeraient pas le doigt pour aider dans le quotidien, se sont sentis obligés, selon la coutume, de prendre en charge la totalité des dépenses. De leur côté, coûteux, cela a été, mais sans dette. Ils ont même pu s'offrir le luxe de renouveler tous les bijoux de famille, alors que normalement, cela passe de génération en génération de mère à fille. Mampi avait hérité de sa grand-mère de superbes bijoux du XIX e siècle en pur mais vieil or minutieusement travaillé. Puisqu'elle en recevait de nouveaux, elle a fait don de ses bijoux à sa jeune sœur qui elle n'avait rien héritée. Quand elle se mariera, elle n'aura au moins pas de problèmes de parures. Et il n'y aura même pas besoin de dot.

Voilà en gros ce qui peut expliquer que la maman n'ait rien eu à dépenser, pas plus qu'ICOD. Ceci dit, il ne m'est pas plus facile qu'à vous d'accepter que des sommes immenses se 'perdent' dans des réjouissances qui

pourraient être plus simples, surtout quand on est pauvre. Mais voilà, il nous faut aussi accepter que dans les pays en voie de développement et pratiquement partout, **la coutume veut que toute fête soit une vraie fête** et que la famille accepte même de se mettre en dettes pour se réjouir du peu de jours dans une année où les enfants ne soient pas tristes, affamés ou jaloux de la richesse des riches. Quand j'étais chez les gitans manouches d'Auvergne, ils gaspillaient de façon extraordinaire pour ces jours fastes et on était forcé de ne rien manger ensuite pendant au moins une semaine. Seule la nourriture des chevaux et des poules étaient précieusement mise de côté. Mais celle des gens étaient consommées complètement. « La fête n'était-elle pas la fête ? » me demandaient-ils innocemment en voyant mon regard réprobateur. Il semble bien que Jésus faisait le même raisonnement puisqu'il a rajouté le vin le plus fin (un bon millésime certainement) au mariage de Cana ! Et puis n'oublions pas qu'en Inde, après les épousailles, il n'y a ni lune de miel, ni voyage de luxe, ni rien. La nouvelle épouse emménage chez la belle-mère et tout est terminé. Jusqu'aux six mois après la naissance d'un bébé ou on s'éclatera à nouveau ! **Nous sommes un peuple de Célébrations**, comme dans tout le monde du Sud: mariage, naissance, premier riz à six mois, anniversaires, funérailles et post-funérailles, commémorations des centenaires des hommes ou femmes célèbres ou saints (et il y en a !) Sont à rajouter les fêtes nationales et religieuses, et surtout interreligieuses qui font qu'au Bengale et dans bien des Etats de l'Inde, les enfants et ados peuvent compter sur des tas de fêtes pour égayer leurs vies. On dit même qu'au Bengale, il ya plus de 400 fêtes (sic) par an ! Heureusement qu'il n'y en a que 15 qui sont fériées. C'est une des raisons je pense qui maintient la joie sur les visages en temps de disette comme d'abondance. A dire vrai, même quand il n'y a aucune raison de faire la fête, les gens en créent !

Cela vous choque ? Mais il n'y a par contre aucune vacances d'hiver ou d'été, et c'est aux indiens d'être choqués d'apprendre qu'en Occident, il y a tant de jours sans travail ! Payés sans doute, mais tant de production en moins (J'aimerais beaucoup savoir combien coûtent les voyages de noces en Europe par rapport aux dépenses du mariage !) Même quand je vivais parmi les manœuvres des tréfileries de Paris ou au milieu des ouvriers, le mariage ne se célébrait pas selon la paye, mais selon le taux d'allégresse. Ce qui faisaient râler les ingénieurs : « Ils se plaignent continuellement et ils gaspillent scandaleusement » Allons, Tonton, ne deviens pas un rabat-joie de la joie des autres et ne rechigne pas devant leurs petits plaisirs. Le tiens n'en sera que plus beau !

On m'a aussi fait remarquer que si les photos des orphelines étaient belles, les saris devaient être fort coûteux. En sous-entendu : ICOD se lance dans des dépenses inutiles. Détrompez-vous là aussi. Tous les vêtements, y compris les ornements (non en or !) de nos filles sont offerts par les filles de Gopa qui en reçoivent littéralement des douzaines par leurs riches oncles à chaque fête de Pujas. C'est avec une étonnante générosité que ces filles de 21 et 23 ans les distribuent depuis des années à celles qui, selon la coutume d'ICOD, n'auraient droit qu'à des uniformes. Ces dernières les échangent entre elles depuis plusieurs années. Voudriez-vous que je vous envoie des photos d'orphelines de pensionnats de bonnes sœurs encasernées avec uniformes bleuâtre et sourires de commande ? Ceux qui me connaissent depuis longtemps savent que jamais je n'ai envoyé de photos 'misérabilistes'. On me le reproche parfois car **on aime mieux donner à des gens qui sentent la cloche qu'à des gens qui semblent porter gaiement leur misère.** C'est souvent qu'ici on photographie les malades mentales ou les orphelins au moment où ils arrivent. Je me suis toujours refusé obstinément à diffuser ces clichés. J'attends un ou deux mois pour que les personnes aillent mieux et soient fières de leurs photos. Les médias et les touristes ont tellement montrés 'notre' misère qu'ils n'ont fait que démontrer leur incapacité de voir l'Inde comme elle est : avec la dignité extrême de ses femmes et filles. Même

grattant parmi les ordures avec un sari éliminé et noire de crasse, une jeune fille paraît princesse. Même portant deux cruches d'eau pleine sur la tête, la plus misérable des villageoises a port de reine. Quelle dignité à côté de nos richissimes touristes en tenue super-débraillée, à la voix égrillarde et au rire bête, forts de leurs dollars et riche de leur incapacité congénitale à comprendre une autre civilisation !

La mousson cette année, est excellente. Ni trop ni trop peu. Jusqu'à maintenant. C'est moins spectaculaire, mais c'est plus efficace pour les cultures.

Cet été, Gopa a imaginé, alors que j'étais hospitalisé, d'étendre sur une large surface tous les vieux chaumes remplacés des toits **pour en faire une champignonnière**. Inutile de dire que les paysans se sont moqués d'elle. Quoi, cultiver naturellement des champignons ? C'est presque une idée à la Dayanand, en bref, un rêve impossible à réaliser. Mais la pluie à aider le rêve à se matérialiser et maintenant, chaque jour nous récoltons entre 3 et 6 kilos de champignons (voir photos) excellents même pour ceux qui n'en n'ont jamais mangés. Au marché local, ils se vendent à 10 roupies la pièce, ce qui fait au moins 800 rp le kilo. Mais on ne peut pas en vendre pour l'instant, car les villageois, bornés comme un paysan de montagne, hochent la tête et disent : « On ne peut acheter que des champignons sauvages ! » Mais c'en est, puisqu'on en trouve aussi sur nos toits de chaume ! En fait, ils estiment qu'ICOD n'est pas là pour vendre, mais pour distribuer ! Comme pour nos légumes. Au New Market pour étrangers de Kolkata, on tirerait facile 3000 rp (soit 50 €) le kilo de ces champignons dont les Cinq Etoiles sont friands, autant que de fromage !

Avec l'humidité ambiante et la disparition de la chaleur étouffante, la nature s'est réveillée. Les nuées de moustiques qui nous assaillent en sont témoins ainsi que les cancrelats qui déboulent de partout. **Les araignées** ne sont pas en retard (voir photo), ni les insectes étranges, tel ce **phasmidé (insecte-feuille)** reproduisant assez exactement une feuille verte avec ses nervures intérieures. Merveille de mimétisme absolu ! De plus il est hermaphrodite et se reproduit à sa guise sans avoir besoin de partenaire. Une chenille de grand papillon de nuit, misérablement brune, lui dispute la palme du mimétisme. Tous trois se sont laissé prendre dans ma véranda. J'y ai élu domicile toute ma maladie et maintenant j'y dors la nuit, l'oreille contre la grille, essayant (bien en vain !) de capter les cris et bruits nocturnes.

Les abeilles sauvages sont de retour et il est extraordinaire de voir que leur gros essaim, venant des Sundarbans, s'est constitué sur le même arbre, la même branche et la même place que l'an dernier. Nous pouvons aussi, oh bonheur, **observer le manège de quelques dizaines de hérons de riz qui ont choisis de faire leurs nids là, juste en face nous, à 20 mètres, sur la presqu'île**. Comme les callistemon sont très feuillus, on distingue à peine la femelle sur son nid. On voit cependant plus fréquemment les mâles descendre à toute vitesse les troncs (étonnant pour des hérons) leurs longs cous tendus à l'extrême pour trouver brindilles et petites branchettes sèches qu'ils remontent au même rythme pour les porter à la femelle qui elle se réserve de bâtir son nid avec. Mais les deux nourrissent les petits à tour de rôle. De ma véranda, on les observe sans cesse en mouvement... Mais maintenant que les petits ont grandis, on les voit se chamailler au nourrissage en poussant des cris éraillés. **Des aigrettes blanches immaculées** viennent parfois les déranger de leur dortoir sur la grande île. Egaleme nt en tenue de parade, je ne sais laquelle des deux espèces est la plus belle leurs aigrettes ornant indifféremment les turbans des maharadjahs. Chez la blanche, les aigrettes sont multiples sur tous le corps. Chez la rousse, deux longues plumes enjolivent la nuque et peuvent se hérissier en diadèmes auréolés. Le bec des mâles est devenu bleu à sa racine, puis jaune plus bas et noir jais au bout, alors que ses pattes sont rouge corail. Une merveille. Les photographier cependant est extrêmement difficile avec notre simple appareil sans zoom et les résultats sont peu probants, car je n'ai guère qu'une minute pour prendre un cliché et ne puis me payer des affûts avec mon activité intensive !

En temps normal, ces hérons sont brunâtres et communs partout. Mais qu'ils aient élu domicile sous notre nez est la preuve que la biodiversité d'ICOD est équilibrée et a retrouvé son état originel d'avant les rizières. Cela aussi est du développement et une modeste contribution au déséquilibre climatique qui affecte la terre entière. Comme le **Journée Mondiale de la Biodiversité** est tombée en juillet, notre trésorier m'a demandé d'écrire un document là-dessus pour le présenter au gouvernement. Il semble qu'il ait été bien reçu. Je vais en profiter pour expliquer aux travailleurs le respect qu'ils devraient avoir pour les arbres, plantes ou oiseaux. Quand je les vois couper les branches (en fait les cisailer !), c'est mon cœur qu'on cisaille, car j'entends l'arbre pleurer. Il est étonnant de voir leur manque de considération pour la nature, mais ce sont des 'Dalits', des opprimés, des ex-intouchables qui n'ont hélas aucune éducation de base... Alors que les premières études scientifiques mondiales ont été fait par un grand savant de Calcutta entre 1890 et 1915 sur la croissance des plantes (en inventant le crescographe) ainsi que la 'souffrance des plantes'. A Londres, Jagadish Chandra Bose s'est fait moqué de lui, mais vers la fin de sa vie (il est mort en 1937), il a été acclamé et proposé pour un Nobel. Mais la deuxième guerre mondiale empêcha l'événement. Gandhi et Tagore l'ont souvent cité comme l'avant-garde de ce qui fut la 'protection de la nature', annonciateur de l'écologie.

Et puis il y a eu mon anniversaire. J'avais juré tous mes grands dieux de ne pas le commémorer. Mais mes amis avaient juré de leur côté de le célébrer et de faire festoyer les enfants. Ils ont gagnés. Le matin, prière interreligieuse en habits brodés blancs. Après-midi fête et danses au nouveau Hall en tunique bleue saphir offerte par le centre de Poros Podma. Inutile de dire que les vieux ne portent jamais cette couleur, mais les jeunes me l'ont imposés. encore que je n'irai jamais à l'extérieur avec. Mais c'était strictement entre nous ! Un orchestre cependant avait été offert bénévolement par une ONG. Jusqu'à tard le soir (pour eux) il y eu chants et danses...et j'y participais aussi. Ce qui m'oblige à remarquer qu'il y a bien cinq ans que je n'ai pas pu vraiment danser ! Un gain de jeunesse, quoi, avant la décrépitude finale !

Enfin on termina le mois par la fête de Tagore où nos chanteuses et danseuses reçurent leurs certificats officiels du gouvernement. Au moins trois, d'après les examinateurs, devraient être parmi les premières du District. Il est vrai que les groupes dansants d'ICOD sont très demandés dans tous les villages et même à Howrah, et les filles n'en sont pas peu fières, alors qu'elles ont plutôt tendance à râler parce qu'on ne leur donne pas des cours de danse made in Bollywood (le Hollywood de Mumbay) ou des studios de Chennai, qui créent chaque année 1500 films, avec danses chantées évidemment (ces tressaillements et tressautements que j'ai quelque peu de peine à appeler danse face à l'extraordinaire et subtile art classique asiatique !)

C'est avec une profonde douleur que nous avons appris le carnage d'Oslo par un membre de l'extrême-droite. Les norvégiens semblent dire : « Pourquoi nous ? » Ne réalisent-ils pas que pendant des décennies, ils sont simplement oubliés de se demander : « **Pourquoi toujours eux ?** », eux étant les gens du tiers Monde, les victimes perpétuelles pré et postcoloniales ? Toute exploitation suscite deux vagues, la première d'extrême gauche et la seconde d'extrême-droite, celle qu'en générale on tolère plus facilement, en Inde comme partout ailleurs. Les causes en sont à la fois l'acceptation passive de la violence médiatique, télévision en tête qui inspire tous ces crimes, et l'inégalité économique mondiale. Et là, quel peuple peut dire « : Je n'y suis pour rien ? » Les discours enflammés d'une Martine Le Pen comme d'un Bloch y conduit tout droit, mais on préfère fermer les yeux. Les lois suisses qui ont favorisés les dépôts bancaires des pillages en règle des dictateurs du monde entier ont été votés par la population, et l'attitude des pays scandinaves à l'ONU, plus leurs paras extrémistes, leur soutien public aux caricatures du prophète de l'Islam et l'envoi de troupes en Afghanistan n'arrangent rien. La Norvège innocente ? Allons donc ! Les braves gens (et c'est la majorité) veulent plus de

justice, et d'égalité. Mais la Droite avec le 'D' du 'Droit' lève sa tête de dragon contre eux. Ce qui s'est passé en Amérique. Ce qui arrivera de plus en plus partout même dans les pays dits 'innocents'. Les quatre cavaliers de l'Apocalypse dont a parlé je crois, 'Le Monde', font trembler la terre de leurs galops destructeurs. Ils ont noms 'désastre écologique', révolution biogénétique', 'mondialisation marchande démesurée' et tensions sociales 'extrémistes'. Ayons le courage de voir « les signes des temps » que Christ nous demandait déjà d'observer il y a un bon bout de temps. Sans compter que mes responsabilités étaient les mêmes que tous les occidentaux durant tout le temps où j'étais un ci-devant Grandjean !

On s'est pas mal moqué de l'Asie depuis 60 ans, et surtout de l'Inde. Mais quand on voit le cirque médiatique peu édifiant que nous détaillent les journaux indiens, on se demande de qui on devrait plus se moquer ? Après l'affaire 'Bruni' qui avait scandalisé les égyptiens, puis les indiens : « Sorry, nous n'avons aucun règle diplomatique pour recevoir la petite amie d'un président ! » Il a bien fallu que Sarkozy comprenne puisqu'il s'est marié peu après. Ensuite, ce fut et c'est la burlesque histoire à 'banga-banga' répétés de Berlusconi, suivis par l'étonnante cascade de révélations sur Dominique S.K., un milliardaire à la tête de cette institution internationale, le FMI, contre laquelle se battent tous les pays en voie d'industrialisation depuis qu'elle a été créée avec la Banque mondiale. La Grèce en comprend déjà le prix que tant de nos pays ont payés ! Au moins, nous avons tous appris une nouvelle expression anglaise accolé à un futur président de République : « Hot rabbit » (chaud-lapin) Et puis la farce continue avec Murdoch, autre super-milliardaire et Cameron et autres chefs de gouvernement qui l'avaient pas mal soutenu. Si sa femme lui a redonné droit à redevenir une être humain comme nous, il est difficile d'oublier qu'il avait il ya dix ans environ, essayer d'avaler la presse indienne toute entière avec ses 5000 titres et près de 100 quotidiens dont une vingtaine date d'au moins 150 ans), mais, ouf, sans succès. Tous ces spectacles grand-guignolesques avec leurs dominos de démissions ministérielles, évitent au moins de regarder la sournoise dépression qui installe ses tentacules sous nos yeux. Nos petites gens le savent déjà qui ne peuvent plus boucler leur misérable budget dans une Inde dont l'inflation est en train d'enlever les illusions qu'avaient fait naître la progression régulière de la croissance et la sortie la tête haute de la dernière crise internationale.

Il est temps que j'arrête mes excursus politiques, car des amis me diront une fois de plus : « On n'est pas d'accord avec toi dans tes analyses » Dieu merci, cela signifie que je ne pense plus tout-à-fait comme les pays exploitants la planète monde...Ce dont d'autres amis me félicitent en sourdine !

Ce mois se termine dans une surdité complète, à peine améliorée par mon appareil. Toute conversation relève d'un défi : qui fera comprendre quoi à qui et qui comprendra quoi ! Alors on écrit. Casse-pieds est une expression bien faible. Mais basta, je cours et c'est le principal. Et voilà que je vous envie vos vacances ! Quelque chose doit être déréglé en moi, car jamais je n'y ai pensé avant. En attendant, je vous en souhaite d'excellentes.

Ce 31 juillet, notre ami et frère Dominique Lapierre fête ses 80 ans. Au nom de tous ses frères et sœurs indiens, je lui souhaite du fond cœur un Joyeux anniversaire, certes, mais avant tout une longue vie pour qu'il puisse continuer l'œuvre de sa vie en faveur de défavorisés. Et ils ne se trouvent pas seulement au Bengale, mais dans plusieurs Etats indiens,

et aussi en Afrique et en Amérique latine et même en France. Pour nous, son anniversaire sera fêté dignement lors de son passage en décembre, par toutes les Organisations qu'il aide depuis près de trente ans pour certaines. Et bien sûr par les bénéficiaires de son inlassable générosité eux-mêmes. La chronique de décembre s'en fera l'écho reconnaissant. Que le Seigneur le bénisse et le comble !

Très fraternellement,

Gaston Dayanand, ICOD 30 juillet 2011

PS. Beaucoup m'envoient des courriels, et parfois deux ou trois de suite parce que je ne réponds pas immédiatement. Mais il faut savoir que je n'ai pas la possibilité d'ouvrir chaque jour l'ordinateur. D'ailleurs, souvent, la connexion est impossible et je dois m'y reprendre plusieurs fois par jour, voire plusieurs jours. Dans les villages reculés, ce n'est pas facile... Donc un peu de patience svp. De plus, je viens de trouver le truc pour utiliser tous les signes français quand je vous réponds...Ouf ! J'avais honte de faire tant de fautes, car aucun accent etc....Enfin, j'essaye de faire effacer les multiples adresses comme on me l'a demandé plusieurs fois, car il semble que beaucoup craignent les 'hacking'. Mais je n'y arrive pas encore n'étant pas un génie de l'électronique (en fait, je ne suis un génie de rien du tout !)



Décès d'Alice JOHN, travailleuse sociale de PILKHANA Seva Sangh Samiti depuis 1966.



Nouveau Hall juste, peint, mais non achevé



Un grand singe Langur, le premier occupant.



Première classe pendant les pluies



Vue de la terrasse du Hall : a gauche, le cénotaphe de Rajou contre la volière et au fond, le toit de notre Foyer Gandhi où je loge

La véranda sur le lit d'où j'écris ces lignes et où je dors la nuit.



Salle de réception et dortoir avec le lit derrière la grille



Depuis la grille, observatoire des nids de la héronnière.



Mon bureau et chambre d'hôte.



Une quinzaine de nids de hérons sont cachés derrière les branches où on observe des formes blanchâtres



Hérons-de-riz à la recherche de crustacés et de poissons



Deux hérons bien camouflés sur leur nid



De blanches aigrettes garzettes picorent les sillons avant de regagner 'notre' dortoir.

CHAMPIGNONIERE



Des anciens chaumes disséminés dans un pré sont suffisants pour faire surgir des champignons.



Deux variétés de champignons comestibles.

74 ans, c'est encore bien jeune !



On commence par la prière d'Action de grâces pour un an de maladie... et de bénédictions.



C'est ensuite la fête au nouveau Hall, présidée par Kajol la présidente, Gopa la secrétaire, et Amitabho le trésorier.



Cadeau offert par les garçons
et peint par notre artiste.



On n'a pas tous les jours vingt ans !

Pour le Concours officiel de danse du District à la fête de Tagore



Le Nataraj, dieu de la danse. Un authentique bronze tamoul.



Une candidate



La deuxième génération se prépare.



Shondha, la nouvelle orpheline de 13 ans.



Les piliers en terracota du Centre de formation.



Un nouvel arbuste inconnu à feuilles lancéolées offert pour mon anniversaire..:



Un superbe camouflage : « l'insecte-feuille » volant de la famille des Phasmidés : Trouvez-le !



Etonnant mimétisme de cette « chenille-brindille » de gros papillon de nuit. -- Belle en attente d'une proie



Pampleoussier au bord du deuxième petit étang. Fruits juteux à cueillir en fin août.



Les trois responsables des cas de détresses : A gauche, Nithay, manchot ; au centre Moukboul, musulman aux deux bras raccourcis et à la jambe saucissonnée ; Jaganath, responsable des enquêtes à domicile. Tous trois devant le pavillon d'attente.

